

# Une Lanterne



N° 132

## 1° lecture du livre de l'Exode (16, 2-4.12-15)

En ces jours-là, dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël récriminait contre Moïse et son frère Aaron. Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! Il aurait mieux valu mourir de la main du Seigneur, au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa ration quotidienne, et ainsi je vais le mettre à l'épreuve : je verrai s'il marchera, ou non, selon ma loi. [...] J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël. Tu leur diras : 'Au coucher du soleil, vous mangerez de la viande et, le lendemain matin, vous aurez du pain à satiété. Alors vous saurez que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu.' » Le soir même, surgit un vol de cailles qui recouvrirent le camp ; et, le lendemain matin, il y avait une couche de rosée autour du camp. Lorsque la couche de rosée s'évapora, il y avait, à la surface du désert, une fine croûte, quelque chose de fin comme du givre, sur le sol. Quand ils virent cela, les fils d'Israël se dirent l'un à l'autre : « Mann hou ? » (ce qui veut dire : Qu'est-ce que c'est ?), car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger. »

Les origines du livre de l'Exode sont de tradition orale. C'est dans le Royaume du Nord (Israël) que Yahvé a d'abord été vénéré en tant que Dieu de l'Exode. Jéroboam II qui a régné sur ce royaume de 781 à 742 av. J-C, a voulu très vraisemblablement faire de cette tradition un mythe national de fondation, où le Dieu d'Israël était représenté sous la forme d'un taureau dans les deux temples royaux du pays.

Après la destruction de Samarie par les Assyriens en 722 av. J-C., l'épopée de la sortie d'Égypte parvint à Jérusalem, Royaume du Sud, à travers des prêtres du Nord qui s'y réfugièrent. C'est là que l'on a mis par écrit cette histoire, en lui donnant comme héros Moïse.

Cette première version s'arrêtait très certainement au chapitre 18 du livre actuel. Elle comportait un message politique, car, pour un bref moment, le Pharaon Néco avait pris le contrôle du Levant.

.../...

.../... Il avait même forcé des Judéens à participer aux travaux de corvées pour construire un canal dans le delta du Nil. Ainsi l'affirmation, dans le texte, que le Dieu d'Israël était plus puissant que le roi d'Égypte peut se lire comme un motif de résistance, face à la domination égyptienne..

Après la destruction de Jérusalem par les Babyloniens, en 587 av. J-C. et la déportation de l'élite, une nouvelle version de la sortie d'Égypte vit le jour. L'histoire fut alors augmentée par des scribes qui cherchaient à expliquer pourquoi cette catastrophe avait frappé le peuple. Furent ajoutés les récits de la conclusion de l'Alliance et du don de la Loi. Le message de ces scribes que l'on appelle les *Deutéronomistes* (parce qu'ils ont aussi rédigé le Deutéronome), consista à insister sur l'incapacité du peuple à respecter la Loi divine. Ainsi ont-ils adopté le récit du veau d'or que rapporte le 1° Livre des rois (§12) pour le transférer au désert.

--->

Plus tard, un groupe de prêtres a encore revu le récit de l'Exode et a conçu sa propre version de la sortie d'Égypte et de la Révélation (version sacerdotale). C'est ainsi que, pour la traversée de la mer, ils reprirent les mêmes thèmes qu'ils avaient utilisés dans leur récit de la Création : Comme Dieu avait partagé les eaux primordiales pour faire apparaître la terre sèche, ainsi partage-t-il les eaux de la mer des Joncs pour que le peuple puisse passer sur la terre sèche.

Plus tard encore, les versions des Deutéronomistes et des Prêtres ont été combinées par des rédacteurs qui ont encore révisé les textes en y ajoutant d'autres passages.

Bref, l'Exode est le résultat d'une longue histoire de transmission et de réinterprétation ! Selon, ces données, la figure de Moïse est difficile à saisir pour un historien, écrit Thomas Römer (*professeur de la chaire des milieux bibliques au Collège de France et de Bible hébraïque à l'Université de Lausanne. Il est un des principaux spécialistes mondiaux de la formation et de l'histoire de la Bible*).

Le récit du miracle qui apaise la faim, [notre lecture], traite également de la mise en place du Sabbat. Sa version originale provient des milieux sacerdotaux. Le comportement du peuple reflète l'attitude que l'on trouve souvent lors de transformations sociales : la situation à laquelle on voulait échapper se voit glorifiée dès qu'apparaissent des difficultés inattendues.

Mais la véritable mise à l'épreuve, c'est de tester le peuple par rapport à l'observance du Sabbat, car Dieu ordonne de prendre, le sixième jour, le double de ration de manne, car le *septième jour* (celui du Sabbat) il n'y en aura pas. (versets 22-31 qui suivent notre passage).

Quant à l'origine de la manne, l'auteur en fait un phénomène surnaturel, pour affirmer que si le peuple a survécu, c'est à Dieu qu'il le doit. Et s'il ne faut pas faire de provisions, (sinon la manne périt), c'est pour renouveler chaque matin sa confiance en Dieu. Mais le 6<sup>e</sup> jour où on en prend pour le lendemain (et là, elle ne périt pas) : Façon de justifier, pour le peuple, la réalité du Sabbat et sa mise en place dans la vie religieuse.

Oui, le don de la manne est là pour asseoir la mise en place du Sabbat, son ancrage dans les institutions du judaïsme. Ce sont les mêmes auteurs qui composeront le récit de la Création, avec le fameux *septième jour* réservé à Dieu, faisant ainsi remonter aux origines, les fondements de cette pratique qui n'a vu le jour ... qu'au retour de l'Exil. Car c'est en Babylonie que les exilés ont découvert le « *septième jour* » (jour chômé, pendant lequel ils pouvaient rendre leur culte à Dieu). Le Sabbat a donc été mis en place en Israël, par les prêtres, *après l'Exil*. Ce qui permet de dire que la rédaction de nombreux passages (dont le nôtre) date de cette époque.

**Évangile** selon saint Jean (Jn 6, 24-35) En ce temps-là, quand la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples, les gens montèrent dans les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus. L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau. » Ils lui dirent alors : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? **Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : *Il leur a donné à manger un pain venu du ciel.*** » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. » Jésus leur répondit : « **Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif.** »

La Liturgie nous fait sauter le passage où Jésus rejoint ses disciples en marchant sur les eaux. Suite à la multiplication des pains, nous passons directement au « discours sur le pain de vie » qui est une composition du 2<sup>e</sup> rédacteur de Jn, étoffée ensuite dans un second temps (trente ans après), suite à l'évolution de la pensée de l'école johannique. (texte premier **en gras**)

Le sens général de ce début du discours est que les galiléens demandent à Jésus de se manifester comme le nouveau Moïse en leur donnant un pain venu du ciel. La réponse de Jésus va situer le problème sur un tout autre plan. Il commence par contester l'interprétation que les Juifs donnent à la citation de l'Écriture : « *Il leur a donné à manger un pain venu du ciel.* » (Ps 78,24)

Il va leur prouver que si Moïse a bien donné *un* pain venu du ciel, il ne leur a pas donné *le* vrai pain du ciel. Résultat de la pensée de Jésus (de l'auteur, en réalité) : Si Moïse a donné « un pain », qui donne le « vrai » ? Et si le vrai pain n'est pas la manne, quel est ce pain ? La réponse est donnée : Ce n'est pas Moïse qui donne le vrai pain, *mais mon Père* ; et ce pain, c'est Jésus. Nous sommes ici dans une réflexion très élaborée de la pensée johannique : Parce qu'il est l'Envoyé de Dieu, *descendu du ciel*, Jésus est le vrai pain. Mais en quel sens ? s'interrogent les P. Benoît et Boismard. Le thème de la faim et de la soif, lié avec « *celui qui vient à moi* », évoque plusieurs textes de l'Ancien Testament où il est question de la Sagesse de Dieu. Le plus typique est celui du Livre de Ben Sirac 24,19-21 : [C'est la Sagesse qui parle : ] « *Venez à moi, ... et rassasiez-vous de mes produits. Ceux qui me mangent auront encore faim, ceux qui me boivent auront encore soif.* » (= sémitisme pour dire : Ceux qui goûteront à la Sagesse ne connaîtront jamais de dégoût envers elle). De même, en Proverbe 9,5, la Sagesse dit : « *Venez, mangez de mon pain, buvez du vin que j'ai préparé.* » Il y aussi dans ce texte une allusion à Is 55, 3 : « *Venez à moi, écoutez et vous vivrez !* ». Pour Jn, Jésus est le vrai pain descendu du ciel en tant qu'il est la Sagesse de Dieu envoyée sur terre : « *Fais-la descendre des cieux très saints* », avait demandé Salomon en Sg 9,10. Se nourrir du pain qu'est Jésus, pour Jn, cela signifie écouter et garder sa parole, et par elle, recevoir la vie.../

/... Mais qu'elle est cette vie que procure la Sagesse ? Dans le livre des Proverbes, la perspective ne dépassait pas celle d'une longue existence terrestre (Pr 9,11). Mais le livre de la Sagesse nous apprend que Dieu a fait l'être humain pour l'incorruptibilité (= la vie éternelle). C'est cette vie que la Sagesse promet à ceux qui l'aiment : « *Le commencement de la sagesse, c'est le désir d'être instruit par elle ; le vouloir, c'est l'aimer ; l'aimer, c'est garder ses lois ; pratiquer ses lois, c'est s'assurer de l'incorruptibilité, et l'incorruptibilité donne place auprès de Dieu. Ainsi le désir de la Sagesse élève jusqu'à la royauté céleste.* » (Sg 6,17-19) Or, dans la tradition juive de la fin du I<sup>o</sup> s., la manne était lue comme le symbole de la Loi, de la Sagesse, de la Parole de Dieu (Philon d'Alexandrie). Le second rédacteur de Jn, reporte ces concepts sur Jésus ! (P. B. & B.)

Dans le long passage dont nous lisons le début (Jn 6, 22-60), la méditation johannique sur le pain de vie se déroule en spirale, selon la mentalité orientale. Les thèmes essentiels reviennent régulièrement, avec des éléments nouveaux pour faire progresser la réflexion. On y retrouve 4 fois le double « *Amen, Amen !* » et 4 fois la mention de la *vie éternelle* ; la désignation de Dieu comme *Père*, y est constante (10 occurrences !). ... La foule n'a pas compris que 'le miracle' des pains, était un signe (qui renvoie à une réalité distincte). Le reproche de Jésus sous-entend qu'il a bien vu que tous attendent de lui de voir se perpétuer une miraculeuse distribution de nourriture (comme avec Moïse). Cette méprise est pour le rédacteur le moyen de délivrer un enseignement dans lequel il veut montrer que Jésus surpasse Moïse, écrit Charles L'Eplattenier.

On ne peut interpréter le discours sur le pain de vie en dehors du contexte de la multiplication des pains et de la marche de Jésus sur les eaux (signe de résurrection, car le Ressuscité dominera alors les puissances du Mal qu'évoquent les eaux), écrit Michel Hubaut. Ce tout forme donc un ensemble homogène éclairé par le mystère de la Pâque du Christ. D'ailleurs, l'évangéliste prend soin de noter, dès le début, que *la Pâque, la fête des juifs, était proche* (6,4) ... et donc celle de Jésus.

Il faut noter, écrit notre bibliste, que si les 3 autres évangiles parlent de l'eucharistie, de son institution, c'est ici, avec Jn, le seul lieu du Nouveau Testament où nous trouvons une véritable « théologie » de l'eucharistie.

Un détail est à relever : si les galiléens parlent des « *œuvres de Dieu* », Jésus, lui, emploie le singulier (*l'œuvre de Dieu*). Les « œuvres », pour les juifs du temps de Jésus, c'est d'obéir à la Loi, (souvent d'une manière légaliste). Ils s'attendent à ce que Jésus confirme leur pratique. Or, sa réponse est déconcertante pour eux : il n'y a qu'une « œuvre » à réaliser : ce n'est pas « la pratique », mais entrer dans le projet de Dieu qui est de faire participer tous les humains à la plénitude de sa vie et de son amour. Le « travail » que Dieu attend de nous, est un travail d'accueil, de disponibilité à la Parole divine. L'important n'est pas ce que je fais, mais ce que Dieu fait pour moi et qui est accueilli par le moyen de « la foi » : un véritable « travail » de confiance !

## Homélie pour le 18<sup>e</sup> dimanche (9h30 : Cruscades)

Lorsque nous lisons les Evangiles, des préalables sont indispensables. Il faut se dire 1° : qu'à l'époque de Jésus, les magnétophones n'existaient pas, encore moins les caméras ; 2° : que les rédacteurs n'ont pas connu le Christ ; 3° : que leur art est de le faire parler pour donner du poids à leurs écrits ; 4° : que ces écrits ne sont pas tombés du ciel sous une dictée du Saint Esprit, mais sont nés de méditations, de partages que les communautés ont reconnus ensuite comme inspirés. Enfin, 5°, pour construire ces textes, ayant peu d'éléments directs, les auteurs se sont référés à des récits, à des thèmes et au vocabulaire de l'Ancien Testament.

Ceci dit, abordons le récit de ce jour en situant le contexte : Après la multiplication des pains, Jésus s'était retiré dans la montagne. Les apôtres avaient alors repris la barque pour retourner à Capharnaüm, et Jésus les avait rejoints en marchant sur les eaux. Les voici arrivés. La foule qui retrouve Jésus, l'interroge. Or, sa réponse ne correspond pas à leur question, et commence par « Amen, amen, je vous le dis... », que nous pourrions traduire par « Attention, ce que je vais vous dire est fondamental, difficile certes, mais c'est une vérité de foi ! »

Sur quoi veut-il donc attirer leur attention ? Sur ce qu'ils cherchent en réalité, en courant après lui pour être rassasiés d'un pain qui nourrit leur corps. Jésus veut leur ouvrir l'esprit sur une autre faim, celle d'une nourriture plus précieuse, qui est aussi présente en eux mais occultée par la faim matérielle. Jésus (le rédacteur) reprend alors le thème de la vraie nourriture qui sous-tend tout l'Ancien Testament. Rappelons-nous, le Livre du Deutéronome (8,3) : « L'humain ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Entendons aussi cette phrase du livre de la Sagesse (16,26) : « Ce n'est pas la production de fruits qui nourrit l'homme, mais bien ta Parole qui fait subsister ceux qui croient en toi. »

Jésus (l'évangéliste) les invite donc à ne pas rester dans l'immédiat afin de pouvoir lire les signes que Dieu donne. Mais qu'est-ce qu'un signe ? C'est une réalité qui indique autre chose qu'elle-même, tel un panneau sur le bord de la route qui annonce, par exemple, un croisement : Le panneau n'est pas le croisement, il l'annonce seulement. Ainsi la foule de notre texte n'a pas cherché à savoir ce qu'annonçait la distribution de nourriture à profusion que Jésus avait faite. Ils ont oublié que, juste avant, il les avait longuement nourris à travers son enseignement. Eblouis par le miracle, (ce qui est typique des comportements religieux humains), ils se sont focalisés sur l'extraordinaire, le merveilleux... mais qui est aussi de l'éphémère ! Ils courent après Jésus parce qu'il les a rassasiés avec une nourriture qui passe, au lieu de s'attacher aux paroles qu'il leur a données, car elles sont nourriture qui ne passe pas, vrai pain qui contient en puissance la parole de Dieu.

Pour que nous ne fassions pas comme cette foule, l'évangéliste nous donne alors un signe en nous invitant à faire une addition. Laquelle ? C'est que 5 et 2 font 7, et que ce chiffre évoque la plénitude. En leur donnant à manger à partir de ces 5 pains et 2 poissons, Jésus leur signifiait qu'il était le dispensateur du « 7 », traduisons : dispensateur du vrai pain, le pain de vie, le pain « complet » ! Complet non pas parce qu'il contient tout ce qu'il faut comme apport nutritif, mais parce que sa parole contient « tout de Dieu » : son amour, sa vie, son Esprit - qui sont la même réalité spirituelle ! Enfin Jésus leur dit que s'ils n'ont pas perçu le signe qui les invitait à découvrir le vrai pain, cela est dû à un manque de foi.

Nous pouvons bien nous reconnaître ici. Dieu nous donne des signes... que nous ne savons pas voir et à plus forte raison lire, parce que nous lui demandons de nous donner, comme la foule, ceux que nous, nous voudrions ! C'est pourquoi, pour pouvoir discerner les signes de Dieu, il nous faut « travailler à son œuvre », c'est-à-dire entrer dans la foi. Car « travailler à l'œuvre de Dieu », c'est se mettre en situation d'écoute, d'accueil, de disponibilité, de confiance en ce Mystère qui nous dépasse mais qui vient nous rejoindre, nous parler, nous nourrir, par le biais de la foi.

Mais pour entrer dans le mystère de la foi, il nous faut passer du signe au symbole. Ainsi, le pain eucharistique n'est pas le signe d'un autre pain, mais rend réellement présent en lui le vrai pain de vie : la Parole de Dieu. Les textes que nous lisons ne sont pas les signes d'une autre réalité : ils sont faits de mots et de phrases qui sont habités par l'invisible puissance de la Parole qui se communique (ô stupeur) dans et par son silence. « La Foi », c'est un chemin, celui de notre « désir », de notre faim d'absolu. A travers ses méandres, ses détours, ses passages difficiles, ses obstacles à franchir, petit à petit, elle dessille les yeux de notre cœur pour nous permettre de discerner les signes de Dieu, dans notre humble quotidien !